

LE SANG DE L'AMOUR

**LES 19 BIENHEUREUX
MARTYRS D'ALGÉRIE
(1994-1996)**

Par Giovanni Bigotto Mariste
1er postulateur de la cause en Béatification

L'Eglise d'Algérie

Ce livret présente un groupe de 19 martyrs de l'Eglise d'Algérie dans les années 90'. Tous passionnés de leur Eglise, dont ils étaient des serviteurs zélés et effacés, passionnés aussi de l'Algérie et de son peuple où ils avaient tissé leurs amitiés. Humbles et doux, le Seigneur rayonnait dans leur cœur, dans leur vie, dans leur silence. Ils témoignent d'une foi décantée, limpide, la foi de ceux qui préparent dans la prière et la présence l'espace du dialogue.

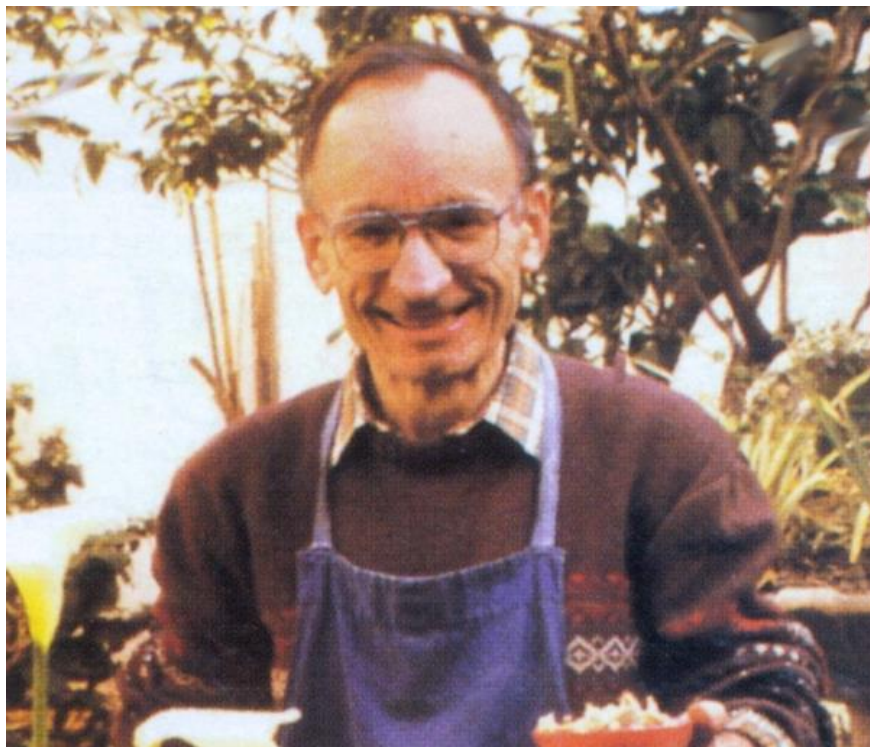
Ils sont une très belle image de l'Eglise d'Algérie : petite, quelques milliers de fidèles, dispersés dans quatre diocèses : Alger, Oran, Constantine-Ippone et Laghouat. Eglise vivante par sa pauvreté, car ayant perdu sa puissance sociale et son faste. Elle vit l'amour et le service au quotidien. Ainsi purifiée, et sans ambitions, elle peut être une tête de pont pour le dialogue avec l'Islam. La petite Eglise d'Algérie est consciente qu'elle vit une mission prophétique, celle de créer pour demain le climat d'un dialogue plus paisible entre la foi chrétienne et la foi musulmane, dans la certitude que nous sommes tous fils de Dieu, ouvrage de ses mains, et que les fils de Dieu finiront par se reconnaître.

Pour la majorité musulmane des Algériens, l'Eglise d'Algérie signifie l'autre, celui qui est différent, celui qui permet de prendre conscience de son identité et de sa propre foi ; celui qui, par sa différence et sa présence, suscite le respect de l'homme.

L'Eglise d'Algérie n'oublie pas qu'elle est l'héritière de saint Augustin, de saint Cyprien, de Tertullien. Tous hommes de lumière qui ont préparé des temps de changement.

Le prophétisme de la petite Eglise d'Algérie éclairera l'horizon de demain. Ce n'est pas pour rien que ses martyrs sont morts avec un très grand nombre de frères musulmans. Ensemble ils intercèdent pour que notre humanité devienne plus accueillante, plus tolérante, plus humaine et capable de rendre gloire à Dieu dans sa diversité.

FRERE HENRI VERGES



Né le 15 juillet 1930 dans les Pyrénées Orientales, France. À 12 ans, il commence son itinéraire vers la vie mariste. À 22 ans, il prononce ses vœux perpétuels comme Petit Frère de Marie. De 1958 à 1966 il est sous-maître des novices en Corrèze (Notre-Dame de Lacabane). Le 6 août 1969 il arrive en Algérie.

Sa vie apostolique en ce pays connaît trois étapes :

- de 1969 à 1976 il est directeur de l'école Saint-Bonaventure, à Alger ;
- de 1976-1988 il est professeur de mathématiques à Sour-El-Ghozlane ;
- à partir de 1988 il travaille à Alger, responsable de la bibliothèque du diocèse que fréquentent plus de mille jeunes du quartier populaire de la Casbah.

Il est assassiné dans son bureau de travail, avec sœur Paul-Hélène, le 8 mai 1994, en début d'après-midi.

Lors de ses funérailles, le jeudi 12 mai, en la fête de l'Ascension, le Cardinal Duval déclare : « *Le cher Frère Henri a été un témoin authentique de l'amour du Christ, du désintéressement absolu de L'Eglise et de la fidélité au peuple algérien.* »

Henri résumait ainsi son expérience vécue dans la maison de l'Islam : « *... C'est mon engagement mariste qui m'a permis, malgré mes limites, de m'insérer harmonieusement en milieu musulman, et ma vie dans ce milieu, à son tour, m'a réalisé plus profondément en tant que chrétien mariste. Dieu soit loué* ».

En 1986, il écrivait : « *Laisser la Paix du Christ m'envahir toujours plus au plus intime de mon être. Patience, douceur envers moi-même, patience, douceur envers tous, en particulier les jeunes que le Seigneur me confie. Vierge Marie, fais de moi un instrument de paix pour le monde* ».

« *Patience, persévérance calme et tranquille. Comme le semeur qui confie son grain à la terre et laisse le temps de Dieu faire son œuvre. Attitude essentielle pour un éducateur : d'autant plus que je ne connais pas le rythme de développement de chacun de ces jeunes. Dieu m'a simplement envoyé semer la graine dans tel champ choisi par Lui : semer donc en paix et lui laisser le soin de la croissance. Sans s'étonner de la présence de la croix, comme dans la vie de Jésus lui-même* ».

Les Frères Maristes

Une Famille sans frontière : Au cœur du Monde, au cœur de l'Eglise. 4500 Frères, de tous les continents, présents dans 76 pays. Travaillant comme éducateurs chrétiens auprès des enfants et des jeunes pour faire d'eux des hommes et des disciples du Christ. Une famille religieuse qui ouvre sa spiritualité, son charisme et sa mission à tous les chrétiens qui veulent vivre et collaborer avec les Frères.

Guidés par les principes pédagogiques de saint Marcellin Champagnat

- Pour bien éduquer il faut aimer !
- Pour bien éduquer il faut former tout l'homme : le citoyen et le chrétien !
- Pour bien éduquer il faut vivre avec les jeunes !

-Pour bien éduquer il faut offrir la tendresse paternelle et maternelle de Dieu,

-Pour bien éduquer il faut se laisser inspirer par Marie, Mère et Educatrice du Christ.

-Pour bien éduquer il faut garder le cœur ouvert aux enfants et aux jeunes en difficulté.

Guidés par la spiritualité de saint Marcellin Champagnat

Nous allons vers les jeunes parce que nous sommes nous-mêmes aimés par Jésus : Nous allons vers les jeunes le regard tourné vers Marie, la Bonne Mère : « Notre action apostolique est une participation à sa maternité spirituelle » (Const. 84.) Notre devise est : « **Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus** ». Avec l'ambition de Marcellin : « Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues ».

Saint Marcellin Champagnat (1789-1840) : Fondateur des Frères Maristes et un vrai Père pour eux. Un cœur sans frontières, un homme de foi et d'action, un éducateur-né et un formateur d'éducateurs, un homme de relation et de communion, un homme de Dieu et un apôtre de Marie, un homme humble, simple, discret, joyeux.

SŒUR PAUL-HELENE SAINT-RAYMOND



Elle naît à Paris le 24 janvier 1927. Alors qu'elle est ingénieur, en 1952 elle entre chez les Petites Sœurs de l'Assomption où elle prononce ses vœux perpétuels en 1960. De 1954 à 1957 elle exerce la profession de travailleuse familiale auprès de familles ouvrières à Creil, puis elle fait ses études d'infirmière, profession qui la mène dans des quartiers ouvriers de Paris. Au fil de ces années son sens missionnaire et sa disponibilité se creusent et elle écrit à la veille de ses vœux perpétuels :

« Je me croirais aussi missionnaire, aussi bien au service de Dieu et de l'Eglise, ici et ailleurs, dans un petit coin de Paris ou en Amérique du Sud... mais j'ai le désir profond d'une disponibilité totale... où Dieu voudra ».

En 1963, elle est envoyée à Alger. Elle y demeure jusqu'en 1974, puis passe un an à Tunis, 9 ans à Casablanca, pour revenir à Alger en 1984.

Pendant son premier séjour à Alger elle est la cheville ouvrière du Centre médico-social des Petites Sœurs de l'Assomption qui offre à la population pauvre du quartier des Sources un service à domicile : soins infirmiers, travail familial et un dispensaire privé. A Casablanca, elle est responsable d'un service de prématurés. Elle est aussi particulièrement attentive à ceux qui, pour des raisons politiques, vivent dans la clandestinité. Revenue en Algérie en 1984, elle vit en communauté à Ksar el Boukhari, où elle est infirmière scolaire.

C'est en 1988 qu'elle rejoint la communauté de Belcourt à Alger et travaille à la bibliothèque de la Casbah avec le Frère Henri

Vergès. C'est là qu'elle sera assassinée, en même temps que le Frère Henri Vergès, le 8 mai 1994.

Dans la dernière période vécue en Algérie, Paul-Hélène se dit très interpellée par la violence et elle ajoute : « *il faut commencer soi-même à lutter contre sa propre violence* ». Alors que le Père Teissier met en garde la communauté quant aux risques, elle répond : « *Père, de toutes façons nos vies sont déjà données* ».

Une sœur témoigne : « Sa vie était donnée, livrée, à tous ces petits et ces pauvres qu'elle a passionnément aimés, accueillis, et de qui elle disait recevoir beaucoup. Sa façon 'd'annoncer Jésus-Christ', dans la société musulmane, était, pour elle, respect de la croyance de l'autre, approfondissement personnel de sa foi chrétienne, exigence de vie selon l'Évangile,... ».

Les Petites Sœurs de l'Assomption

Procurer la gloire de Dieu par le salut des pauvres et des petits

« *En Jésus-Christ, vie et mission ne font qu'un* ». Notre mission nous conduit dans les milieux populaires, vers les exclus, les sans-voix, les 'déplacés', attentives aux causes de la désintégration familiale, tout particulièrement auprès des jeunes et des femmes en difficulté. Nos activités prennent la couleur des pays où la congrégation est implantée ; partout c'est un travail humble, une présence et une action. « *Que vos actes parlent Jésus-Christ* » disait notre fondateur. C'est ainsi que dans les gestes de la vie quotidienne, nous voulons manifester avec d'autres l'amour du Père.

Nous favorisons des lieux de parole, toutes sortes de rencontres dans nos quartiers ou au travail, cherchant à mettre en lien les personnes et à susciter des communautés de foi. C'est notre manière d'être actrices dans la société et dans l'Église.

Consacrées au Seigneur, nous mettons en commun tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons. A travers cela nous livrons notre vie au Christ. En communauté fraternelle apostolique, nous nous rencontrons autour de la Parole de Dieu et, sûres de son amour, nous cherchons à transmettre la joie qu'il nous donne. Marie, dans son Assomption, fortifie notre Espérance.

Notre congrégation a été fondée en 1865 en France par le Père Etienne Pernet, assomptionniste, et Antoinette Fage. Celui-ci nous disait : « *Vous irez partout parce que partout il y a des malades, des*

pauvres et des âmes à sauver... ». « La France est votre berceau mais l'univers entier vous est ouvert ». Nous sommes actuellement 994 sœurs, présentes dans 24 pays des 5 continents. "Il y a un bonheur très grand à vivre la vie de Jésus-Christ et à devenir d'autres Jésus-Christ." (E. Pernet)

Le père Christian de Chergé, prieur de la trappe de Tibhirine, avait dédié une homélie à Fr. Henri et Sr. Paul-Hélène, empreinte d'espérance, le 17 juillet de la même année : *«Ce qui leur était arrivé, cette mort brutale, s'inscrivait dans une continuité dont les jalons devenaient lumineux. Ceux qui ont revendiqué leur meurtre ne pouvaient s'approprier leur mort».*

SOEUR ESTHER PANIAGUA ALONSO



Elle naît à Izagre (León, Espagne), le 7 juin 1949, fille de Dolores Alonso et de Nicasio Paniagua. Inquiète et en recherche, elle découvre l'appel à la vie religieuse. A 18 ans, elle entre au noviciat de la Congrégation des Sœurs Augustines Missionnaires. En août 1970 elle fait ses vœux perpétuels. Elle étudie comme infirmière puis est envoyée en Algérie. Le contact avec le monde arabe la séduit et affine sa sensibilité vers la culture et la religion arabe et surtout envers les gens auxquels elle s'est donnée sans réserves. Elle travaille dans les hôpitaux où elle se donne

totale aux malades, surtout aux enfants handicapés pour lesquels elle n'a pas d'horaire. Ils l'appelaient « leur ange ».

On lui demande si elle a peur de la situation du pays. Elle répond : « *Personne ne peut nous prendre la vie parce que nous l'avons déjà donnée... Il ne nous arrivera rien puisque nous sommes dans les mains de Dieu... et s'il nous arrive quelque chose, nous sommes encore entre ses mains* ». Dans la rencontre de discernement pour rester ou partir, elle disait à ses sœurs : « *En ce moment, pour moi, le modèle parfait est Jésus : il a souffert, il eut à vaincre des difficultés et a abouti à l'échec de la croix, d'où jaillit la source de la vie* ».

Son livre préféré était la Bible qui éclairait sa vie pleine de lumières et d'ombres. Elle lisait aussi le Coran pour mieux connaître la foi des gens et elle aimait lire les mystiques et les suffis du monde musulman.

Le 23 octobre 1994 Sœur Esther et Sœur Caridad sont assassinées à Bab el Oued, un quartier populaire d'Alger.

SOEUR CARIDAD ÁLVAREZ MARTIN



Elle naît à Santa Cruz de la Salceda (Burgos), Espagne, le 9 mai 1933, dans le foyer de Sotera Martín et Constantino Álvarez. En 1955, elle entre dans la Congrégation des Sœurs Augustines Missionnaires. Envoyée en Algérie et livrée totalement à sa mission, elle y fait les vœux perpétuels le 3 mai 1960. Sa santé délicate la fait rentrer en Espagne. Une fois rétablie, elle retourne en Algérie et y reste plus de 30 ans. Elle s'occupe surtout des personnes âgées et des pauvres.

Elle vit la crise de violence qui se déchaîne dans les années 1990. Séduite par sa mission elle ne doute pas un instant pour rester aux côtés des gens qui l'avaient accueillie et qu'elle aimait profondément : *« Je suis ouverte à ce que Dieu et mes supérieurs voudront de moi. Marie s'est maintenue ouverte à la volonté de Dieu, probablement que cela lui a coûté. Dans les moments actuels, je veux rester dans cette attitude devant Dieu ».*

Elle aimait beaucoup la Vierge Marie, tous les jours elle récitait le rosaire. Cet amour de la Vierge Marie l'identifiait comme personne consacrée.

Les Sœurs Augustines Missionnaires

Nous sommes une petite famille universelle de 500 Sœurs, étendue aux quatre continents et présente dans 16 pays. Notre charisme dans l'Eglise est la recherche de Dieu, la vie fraternelle, le service des jeunes, surtout des plus défavorisés par l'éducation de

l'intelligence et du cœur. Nous partageons notre charisme avec les laïcs qui veulent vivre de notre spiritualité et de notre mission.

Spiritualité : Nous vivons la spiritualité de saint Augustin : la recherche de Dieu, la vie en fraternité et le service de l'Eglise. Cette spiritualité comprend :

- La dimension contemplative qui nous fait expérimenter Dieu comme le Maître intérieur et nous le fait découvrir agissant dans l'histoire de l'homme et du monde.
- La disponibilité pour aller là où nous appellent les besoins apostoliques.
- L'amour envers l'Eglise et la centralité de Jésus dans la vie.
- L'amour envers la Vierge Marie, invoquée sous les titres de Mère du Bon Conseil et de Notre-Dame de la Consolation.

Fondatrices : Notre Congrégation a été fondée le 6 mai 1890 par trois sœurs Augustines contemplatives : Sœurs Querubina Samarra, Mónica Mujal et Clara Cantó. Le motif urgent de la fondation fut une épidémie de choléra dans les Philippines qui a laissé beaucoup d'orphelines. Nous nous occupons surtout des besoins de l'enfance abandonnée.

P. JEAN CHEVILLARD (PERE BLANC)



Il est né à Angers (France) le 27 août 1925. Les études terminées, il entre chez les Pères Blancs. C'est la guerre. A 16 ans, il réussit à gagner l'Afrique du Nord. Il y fera son serment missionnaire le 29-06-1949 et sera ordonné prêtre le 01-02-1950 à Carthage. Nommé en Algérie, il y restera presque toute sa vie: responsable de centres de formation, supérieur régional, économiste régional. Il est assassiné le jour de sa fête le 27 décembre 1994 à Tizi-Ouzou. Il était à son bureau, recevait des gens, enregistrait

les informations et faisait du courrier. Vers midi, il en fut arraché par quatre hommes armés. Le P. Pierre Georquin, supérieur régional, disait : « Ce sérieux de l'homme de devoir, je l'ai retrouvé chez lui à un degré qui touchait à l'héroïsme ».

Dans les montagnes kabyles, alors que la violence grandit dans toute l'Algérie, Jean se sait exposé: « *Je sais que je peux mourir assassiné. Notre vocation, c'est de témoigner de la foi chrétienne en terre musulmane. Pour le reste, 'Inch Allah!'* ». Une de ses sœurs lui demandait, en septembre 1994: « Pourquoi retournes-tu là-bas? Il répondait: « *Je retourne là-bas pour témoigner. Là-bas, c'est chez moi, près de mes amis berbères. Surtout si je meurs, je veux être enterré là-bas* ».

P. ALAIN DIEULANGARD (PERE BLANC)

Il est né le 21 mai 1919 à St-Brieuc (France). Il suit des études de droit qu'il termine en 1943. Cette même année il est admis chez les Pères Blancs. Il fait son serment à Thibar le 29-06-1949 et est ordonné prêtre le 01-02-1950. Nommé en Algérie, il y passe toute sa

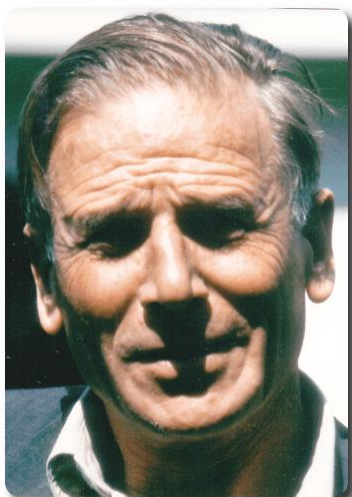


vie missionnaire, surtout en Kabylie, travaillant dans l'administration et l'enseignement.

Homme de Dieu, recherchant l'absolu. « Quand le Père Alain commence à me parler de Dieu, je me rappelle qu'il ferme les yeux, se souvient Amar, et, avec douceur, il lâche ses mots à voix si basse qu'il me faut tendre l'oreille : il faut aimer Dieu notre Père, notre refuge et notre vie, en aimant aussi nos frères dans le Seigneur Jésus-Christ ; c'est ce qu'il nous répète sans cesse ».

Avant sa mort il écrit : « Comme les apôtres sur le lac, nous n'avons plus qu'à crier vers le Seigneur pour le réveiller... L'avenir est entre les mains de Dieu ». Il a été abattu dans la cour de la mission le 27 décembre 1994.

P. CHARLES DECKERS (PERE BLANC)



Il est né à Anvers (Belgique) le 26 décembre 1924. A la fin de ses études il rejoint les Pères Blancs. Il fera son serment le 21-07-1949 et sera ordonné prêtre le 08-04-1950. Il étudie l'arabe à Tunis. En 1955 à Tizi-Ouzou il apprend le berbère et devient responsable d'un foyer de jeunes. Pendant 3 ans il a animé à Bruxelles le Centre El Kalima, un centre de documentation et de dialogue entre chrétiens et immigrés musulmans. En 1982 il va au Yémen, mais en 87 il revient en Algérie, comme curé de Notre-Dame d'Afrique.

Très aimé des Kabyles, lors des célébrations en janvier 2005, son nom revient souvent dans les témoignages : « J'ai connu le P.

Deckers, rappelle un témoin, je garde en mémoire l'image de ce semeur d'espoir aux plus désespérés... avec cette sérénité qui n'émane que des saints... ».

Il est conscient des dangers qu'il court : *« je sais que mes activités sont dangereuses pour ma vie. Ici est ma vocation, je reste... Notre-Dame d'Afrique reste à la merci d'un acte insensé. Dans le diocèse, nous pensons que le maintien de la présence de l'Eglise est important, autant pour l'Eglise elle-même que pour le pays »*.

Le 27 décembre 1994, il prend la route pour fêter son ami Jean Chevillard. Quelques minutes après son arrivée, il est tué dans la cour de la mission.

P. CHRISTIAN CHESSEL (PERE BLANC)



Il est né à Digne (France) le 27 octobre 1958. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur en 1981, il fait deux années de coopération en Côte d'Ivoire, et en 1985 entre chez les Pères Blancs.

C'est à Rome, étrange coïncidence, que Christian fait son serment missionnaire le 26-11-1991, la main droite posée sur les feuillets d'un évangile de saint Jean en langue arabe, retrouvés sur la dépouille du P. Richard assassiné dans le Sahara en 1881. Il est ordonné prêtre le 28 juin 1992. De retour à Tizi-Ouzou, il prépare le projet d'une bibliothèque pour les étudiants.

Une jeune algérienne, Zakia, écrira, après sa mort : « aux parents de notre jeune père Christian... je dirai : sachez que pendant ses derniers jours, Christian était très heureux... Il avait pu mettre en route le projet, si cher à son cœur, de construire une bibliothèque destinée à tous les jeunes de Tizi-Ouzou ».

Début novembre 1994, Christian se rend au monastère de Tibhirine pour rentrer dans le groupe Ribât-es-Salam (Lien de la

paix). Il écrit : « J'éprouve la nécessité d'équilibrer (ma vie) par une dimension plus spirituelle et quelque chose de plus simple et de vécu ». Une rafale de mitraillette met fin à sa vie, le 27 décembre 1994, dans la cour de Tizi-Ouzou.

Les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

**Un Institut missionnaire fondé en Algérie
avec une passion pour l'Afrique.**

Formé de 1770 frères et pères d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe. 640 sont en Afrique au service des églises locales: paroisse, institutions de formation et d'animation. Un engagement constant: la première évangélisation. Une présence importante dans les pays africains plus islamisés. Des engagements pour la justice, la paix, la réconciliation et le dialogue inter-religieux : héritage du fondateur. Une vie en communautés internationales, fondées sur le partage et l'entraide mutuelle.

Des attitudes d'apôtre selon le fondateur : « Soyez apôtres, ne soyez que cela ou tout au moins ne soyez rien que dans ce but-là ». Etre tout à tous « par le langage d'abord, par le vêtement, par la nourriture... » Un premier pas vers l'inculturation. Christianiser l'Afrique, non l'eupéaniser : importance de la tolérance et du respect des autres. « Visum pro martyrio » : « C'est en effet, mes bien aimés Fils, l'épreuve qui vous attend tous ».

Le Cardinal Charles Lavigerie (1825-1892) : Fondateur des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) et des Sœurs Blanches. Archevêque d'Alger, de Carthage et primat d'Afrique. Un zèle à renverser les frontières. Un combat : défendre les droits et la liberté de l'homme. Un souci : réconcilier l'Eglise avec son temps et préparer l'avenir. Une grosse voix, un cœur d'or et une extraordinaire capacité de s'intéresser à tout.

JEANNE LITTLEJOHN - SR ANGELE-MARIE

Soeur de Notre-Dame des Apôtres



Jeanne Littlejohn naît à Tunis le 22/11/1933. En 1957 Jeanne entre au postulat et reçoit le nom d'Angèle-Marie. Elle prononce ses premiers vœux le 8/9/1959 et elle part en Algérie à Bouzarea où les Sœurs tiennent un orphelinat et un internat pour les jeunes filles. Elle y reste de 1959 à 1964, chargée des petites et monitrice de broderie. En 1964, quand l'Ecole des Arts d'Alger à Belcourt est ouverte, elle y va comme monitrice de broderie. Elle y reste jusqu'à sa mort. Patiente, proche et simple avec les filles, elle désire leur inculquer

l'amour de l'art, du travail bien fait ; elle leur parle dans leur langue.

Sœur Angèle-Marie est profondément attachée à l'Algérie, à ses habitants, à sa mission, partageant avec ce peuple les joies et les peines. Quand le Père Bonamour, curé de la paroisse, rappelle le danger et invite les sœurs à se tenir prêtes, elles répondent : « *Nous sommes prêtes* ». En sortant de la Messe l'après-midi du dimanche 3 septembre 1995, une sœur lui partage sa peur face à la violence. Angèle Marie lui répond : « *Nous ne devons pas avoir peur. Nous devons seulement bien vivre le moment présent... Le reste ne nous appartient pas* ». Sa mission s'est achevée dans cette paix et cette simplicité. Une dizaine de minutes après, en chemin vers la maison, Sœur Angèle Marie est tuée avec Sœur Bibiane, sa compagne.

DENISE LECLERCQ - SOEUR BIBIANE

Sœur de Notre-Dame des Apôtres

Denise Leclercq est née le 8 janvier 1930 à Gazerau, France. Elle entre chez les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres le 4 mars 1959. Après ses premiers vœux le 8 mars 1961, elle est envoyée en Algérie à la maternité de Constantine. Bonne collaboratrice, attentive aux besoins des autres, Sœur Bibiane s'épanouit dans les soins aux nouveaux-nés et aux mamans.

En 1964 elle est à Alger, responsable d'un centre de couture, de broderie d'art, de puériculture, réservé aux jeunes sans études. Les sœurs reçoivent les filles de milieux défavorisés dont elles visitent les familles. Ces démarches permettent à Sœur Bibiane de découvrir les grandes misères matérielles et morales des femmes algériennes. Elle leur témoigne Jésus-Christ dans le « silence des mots » et les actions de sa vie.

En 1994 il faut prendre une décision : rester ou partir ? La réponse de Sr Bibiane est nette : *« Ce sont les gens eux-mêmes qui ont demandé des Sœurs. Actuellement ils demandent que nous restions. Je suis très peinée, je me sens impuissante devant tant de souffrances, mais je sais, Dieu aime ce peuple et j'ai une très grande confiance en Notre-Dame d'Afrique. Jésus a dit " le Père vous donnera tout ce que vous demanderez en mon nom"... Sa lumière m'aide à découvrir des merveilles qui se cachent, des solidarités étonnantes, des générosités, des courages surhumains, l'Esprit est là dans leur cœur qui travaille. La Parole de Dieu m'aide à rester à l'écoute pour être leur d'espérance. JE CHOISIS DE RESTER ».*

Avec cette liberté intérieure, en sortant de la Messe le 3 septembre 1995, à une centaine de mètres de la maison, Sœur Bibiane est tuée avec Sœur Angèle Marie.

Les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres

Une famille religieuse exclusivement missionnaire, fondée à Lyon en 1876 par le **Père Augustin Planque** (1826 – 1907) qui, par sa foi et son audace, nous a transmis sa passion : **« Connaitre et aimer Dieu pour le faire connaître et aimer »**. Nous sommes 800 Sœurs, de 21 nationalités, vivant en 19 pays.

Nous vivons en communautés internationales, signe de l'universalité de l'Eglise.

Comme Marie au cénacle avec les Douze, nous persévérons dans la prière et avec l'audace des apôtres, nous nous engageons au service du Règne de Dieu dans le monde. Envoyées en dehors des nos frontières, nous proclamons avec audace à un monde pluriculturel le Christ mort et ressuscité.

Nous travaillons à la première évangélisation, particulièrement en Afrique. Dans une attitude de simplicité et de respect,... nous collaborons à l'inculturation de l'Evangile.

Nous vivons une solidarité effective avec les pauvres, spécialement avec les femmes et les marginalisés de nos sociétés contemporaines.

Attentives à la dimension missionnaire de l'Eglise locale, nous collaborons dans les activités sociales, religieuses, éducatives et sanitaires...

SŒUR ODETTE PREVOST



Elle est née le 17 juillet 1932 en Champagne, France. En 1950 elle se dirige vers l'enseignement et sera professeur pendant 3 ans. En 1953, à 21 ans elle rentre chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld. En 1959 elle fait profession perpétuelle. Dès 1958, elle part en mission à Kbab au Maroc, puis à Argenteuil en milieu maghrébin et en 1968 à Alger. Elle meurt à Alger sous les balles d'un terroriste alors qu'elle se rendait à la messe le 10 novembre 1995.

Elle essaye d'entrer dans la grande aventure spirituelle de comprendre l'autre à l'intérieur de sa propre tradition religieuse. Elle lit le Coran et prie dans des groupes où chrétiens et musulmans prient ensemble. Elle sait vivre aussi très proche des gens de son quartier pauvre, dans le respect, l'amitié, dans les petites choses de la vie, des services demandés et des services rendus. A la suite de Jésus à Nazareth, elle laisse transparaître l'amour de Dieu qui l'habite dans les rencontres simples de la vie. Elle sait analyser la situation politique et est consciente du danger « c'est un moment privilégié de vivre avec plus de vérité, la fidélité à Jésus-Christ et à l'Évangile ». On ne lui a pas pris sa vie car elle l'avait profondément et consciemment donnée.

Les Petites Sœurs du Sacré-Cœur

Petite famille religieuse à la suite de Charles de Foucauld, présente en France, Espagne, Algérie, Tunisie, Mali, Bolivie

Mission : La prière est notre premier engagement pour nos frères et pour le monde, dans une vie de partage et de proximité avec

ceux qui sont défavorisés, loin de l'Eglise. Etre un lieu de dialogue entre personnes et cultures différentes dans une vie communautaire fraternelle.

Mode de vie : Vivre en petites fraternités avec ceux qui sont en situation précaire. Rendre lisible et accessible à tous notre relation à Dieu dans les temps de prière et dans notre relation fraternelle avec tous.

Bienheureux Charles de Foucauld (1858-1916) : Orphelin d'éducation chrétienne, cherche le sens de sa vie pendant son adolescence et sa jeunesse. En Algérie, la foi et la prière musulmane éveillent en lui l'inquiétude de Dieu il se convertit à 28 ans « il fait de la religion un amour », entre à La Trappe, puis va vivre à Nazareth et finalement dans le Sahara Algérien où il sera assassiné le 1^{er} décembre 1916.

Spiritualité : suivre Jésus à Nazareth, contempler dans l'Eucharistie et dans les pauvres, devenir frère de tous.

LES SEPT FRERES MOINES DE TIBHIRINE



Dans la nuit du 26 mars 1996, 7 moines sur 9, du monastère de Tibhirine, étaient pris en otages dans des circonstances jamais éclaircies. Probablement les 7 moines ont été assassinés dans la nuit du 21 mai 1996. Ils ont été décapités et seulement leurs têtes ont été ensevelies le 4 juin dans le cimetière du monastère, après des funérailles solennelles dans la cathédrale d'Alger. Les circonstances précises des 56 jours de détention et de leur mort restent encore enveloppées de mystère.

Leur choix de rester en Algérie, malgré un climat croissant de terreur avait mûri en commun après une visite intimidatrice d'un groupe armé, la nuit de Noël 1993. Cette décision libre exprimait leur volonté de rester ensemble, partageant avec les voisins les dangers de la violence qui frappait surtout les plus démunis. Ils se voulaient en solidarité avec la petite communauté ecclésiale, donnés à Dieu et à l'Algérie et offerts comme le Christ pour le salut du peuple. Ils savaient qu'ils allaient vers la mort et ils l'acceptaient sans réserve. L'offrande de leurs vies et le pardon des agresseurs sont témoignés de façon merveilleuse dans le testament du prier, dans l'agenda du maître des novices et dans les lettres des autres frères à leurs familles.

Ces 7 frères, très divers entre eux, étaient unis par l'amour envers le peuple algérien, le respect de l'Islam et le désir de la

pauvreté. Cette seconde vocation, branchée sur la grande vocation chrétienne et cistercienne, les a conduits à témoigner ensemble de la Pâques du Seigneur par l'offrande de leur vie.

DOM CHRISTIAN DE CHERGE, le prieur du monastère, est l'animateur d'un chemin spirituel qui a conduit la communauté à accepter lucidement la possibilité du martyre. Il est né le 18 janvier 1937 à Colmar (Haut-Rhin), France. Il est ordonné prêtre le 21 mars 1964 et il entre à la trappe d'Aiguebelle le 20 août 1969. En janvier 1971 il arrive à Tibhirine où il termine son noviciat et fait la profession simple. De 1971 à 1973 il étudie l'arabe et l'islamologie à Rome. Retourné en Algérie il fait les vœux solennels le 1^{er} octobre 1976. Le 31 mars 1984 il est élu prieur.

« Il est certain que Dieu aime les algériens et sans doute a-t-il choisi de le démontrer en leur donnant nos vies... Pour chacun c'est un moment de vérité et de lourde responsabilité en ces temps où ceux que nous aimons se sentent si peu aimés. Chacun apprend peu à peu à intégrer la mort dans ce don et avec la mort toutes les autres conditions de ce ministère du vivre ensemble qui est une exigence de totale gratuité ». (Lettre circulaire – 25.4.1995).

Le frère convers **LUC DOCHIER**, bourru mais profondément humain, était devenu légendaire dans la région grâce à ses services aux malades. Né le 31 janvier 1914 à Bourg-de-Péage (Drôme), après des études en médecine, il fait le service militaire au Maroc comme lieutenant médecin. Il entre à la Trappe d'Aiguebelle le 7 décembre 1941 et prend l'habit de frère convers. De 1943 à 1945 il est prisonnier volontaire en Allemagne ayant pris la place d'un père de famille. En 1946 il part pour Tibhirine où, le 15 août 1949, il émet les vœux perpétuels comme frère convers. En 1959 il est pris en otage avec un autre frère par l'ALN, mais ils sont relâchés après deux semaines. Quand les moines ont été enlevés, il avait 82 ans et 50 ans de présence en Algérie.

« Qu'est-ce qui peut nous arriver ? D'aller vers le Seigneur et de nous immerger dans sa tendresse. Dieu est le grand miséricordieux et le grand Pardonneur ». (Lettre du 5.1.1995).

« Il n'y a pas de vrai amour de Dieu sans consentir sans réserves à la mort... La mort c'est Dieu ». (Lettre du 28.5.1995)

P. CHRISTOPHE LEBRETON était le plus jeune. Il appartenait à la génération de la révolte des étudiants de 1968. Il a grandi rapidement dans la foi jusqu'au don de sa vie selon le profond témoignage de son agenda et de ses poésies. Il est né le 11 octobre 1950 à Blois (Loir-et-Cher). A 12 ans, il entre au petit séminaire, mais il en sort à la fin du lycée. Il s'inscrit à la faculté de droit et il fait son service civil en Algérie. Le 1^{er} novembre 1974 il entre à la Trappe de Tamié et encore novice il part pour Tibhirine. En 1977 il préfère retourner à Tamié où il fait profession solennelle le 1^{er} novembre 1980. Le 8 octobre il retourne à N.D. de l'Atlas. Il est ordonné prêtre le 1^{er} janvier 1990.

Testament : *« Mon corps est pour la terre ; mais, s'il vous plait, aucune protection entre elle et moi. Mon cœur est pour la vie, mais, s'il vous plait, rien de maniéré entre elle et moi. Mes mains pour le travail seront croisées, très simplement. Que mon visage soit absolument nu pour ne pas empêcher le baiser. Et le regard laissez-le voir ».*

FR. MICHEL FLEURY était un travailleur infatigable, homme simple et silencieux, désireux de participer pleinement au mystère pascal du Christ. Il naît le 21 mai 1944 à Sainte-Anne-sur-Brivet et jusqu'à 17 ans il travaille aux champs. Pendant 9 ans il étudie au séminaire. Puis il passe 10 ans au Prado, travaillant comme ouvrier à Lyon, Paris et Marseille. Il entre à la Trappe de Bellefontaine en novembre 1980. Il part pour Tibhirine en 1984. Il y fera profession le 28 août 1986.

« Esprit Saint Créateur, daignez m'associer le plus vite possible – non pas ma volonté, mais la tienne soit faite – au Mystère Pascal de Jésus-Christ, notre Seigneur, avec les moyens que tu voudras, sûr que Toi, Seigneur, tu le vivras en moi... ». (Acte d'offrande – 30.5.1993).

P. BRUNO LEMARCHAND, supérieur de la maison annexe de Fès, au Maroc ; c'était un homme mesuré et profondément humble. Il naît le 1^{er} mars 1930 à Saint-Maixent et entra au grand séminaire de Poitiers après les études secondaires. De 1951 à 1953, il fait le service militaire en Algérie. Il est ordonné prêtre le 2 avril 1956. De 1956 à 1980 il enseigne au Collège Saint Charles de

Thouars et, à 51 ans, il entre à la Trappe de Bellefontaine. Il part pour Tibhirine en 1984. Le 21 mars 1990 il fait profession solennelle à Tibhirine. En 1991 il devient responsable de la maison annexe de Fès. Au moment de la prise d'otages, il se trouvait depuis quelques jours à Tibhirine pour l'élection du prieur.

« Tu me conduis, Seigneur, dans le silence et la prière, dans le travail et dans le joyeux service de mes frères, à l'exemple de ta vie cachée à Nazareth. (Notes – 1981) Je suis toujours heureux de ma vie monastique et de la vivre en terre d'Islam. Tout se simplifie : Ici c'est Nazareth avec Jésus, Marie et Joseph... » (Lettre de déc. 1995).

P. CELESTIN RINGEARD, était d'une riche sensibilité et très doué pour les relations interpersonnelles. Il naît le 29 juillet 1933 à Touvois (Loire Atlantique) et à 12 ans il entre au séminaire. De 1957 à 1959 il est militaire en Algérie. Il est ordonné prêtre le 17 janvier 1960 et pendant plus de 20 ans son ministère est parmi les marginalisés de Nantes. Le 19 juillet 1983 il entre à Bellefontaine. En 1986 il part pour l'Atlas où il fait profession le 1^{er} mai 1989.

« O Jésus, j'accepte de tout cœur que ta mort se renouvelle, s'accomplisse en moi ; je sais qu'avec toi on remonte de la descente vertigineuse de l'abîme, proclamant au démon sa défaite ». (Antienne pascale).

FR. PAUL FAVRE-MIVILLE, très habile dans les travaux manuels ; il était serviable et ami de tous. Il naît le 17 avril 1939 à Vinzier (Haute-Savoie). Il travaille avec son père comme forgeron, puis il suit une formation professionnelle et devient un plombier très expert. Après la mort de la mère, en 1984, il entre à N.D. de Tamié. De là il part pour Tibhirine en 1989. Il fait profession perpétuelle le 20 août 1991.

« Qu'est-ce qu'il restera dans quelques mois de l'Eglise d'Algérie, de sa visibilité, de ses structures, des personnes qui la composent ? Avec toute probabilité peu, très peu. Et cependant je crois que la Bonne Nouvelle est semée, la graine germe (...) L'Esprit est à l'œuvre, il travaille en profondeur dans le cœur des hommes.

Soyons disponibles pour qu'il puisse agir en nous à travers la prière et la présence aimante de tous nos frères ». (Lettre du 11.1.1995)



Cimetière des moines martyrs à Thiberine

Témoignage du frère Jean-Pierre sur quelques-uns de ses frères martyrs

Pere Célestin

Il avait été éducateur parmi les drogués, les alcooliques, les prostituées, cela pendant une vingtaine d'années. Son être en était indélébilement marqué. Il avait vécu parmi ces gens des expériences fortes où parfois sa vie avait été en jeu. Il avait en lui une soif d'aider à s'en sortir ; il s'y livrait totalement sans craindre pour sa réputation ni même pour une certaine exclusion du monde bienpensant. On peut dire qu'il s'était fait l'un d'eux à la manière de Jésus qui s'est identifié aux humains sans craindre de se souiller à leur contact mais restant lui-même sans péché afin de nous donner part à sa beauté divine. Cette alliance avec les plus pauvres physiquement et moralement l'a marqué pour la vie.

Il y avait en lui comme une marche en avant dans la fidélité, le courage et le don de soi qui l'a soutenu toujours malgré les vents contraires dus à son caractère fougueux et enjoué ou aux

événements. Cette marche l'a conduit jusqu'au bout dans l'offrande pascale que l'on sait, le 21 mai 1996.

Christophe Lebreton

Les homélies de Christophe comme ses poèmes avaient une allure qui lui était tout à fait propre : elles étaient méditées, faisaient appel à la sensibilité, au sentiment. Il avait une tournure de pensée parfois un peu hermétique, un peu comme Christian d'ailleurs, pas toujours facile à suivre. Son être profond s'y exprimait, sa foi, sa générosité. Le Mystère de Jésus en croix y était souvent évoqué. Il usait volontiers d'images ou d'exemples pris dans les réalités du quotidien, la nature, le travail au jardin, les relations entre voisins, la crise algérienne.

Ce que je retiens au sujet de Christophe en ses deux dernières années, c'est ce tourment intime autour du « Amen » à prononcer, si difficile, qu'il ne voulait surtout pas esquiver, qu'il a fini par assumer à cause de l'amour de Jésus qui l'habitait. En cela il s'est laissé conduire vers la ressemblance et le Mystère Pascal.

Père Bruno Lemarchand

Ce qui caractérise le père Bruno c'est son calme, son tempérament paisible, réservé, souriant et affable malgré une première impression donnée parfois d'être un peu bourru, sévère et autoritaire, tranchant dans ses réparties. Homme décidé et efficace, Bruno vivait sa consécration religieuse dans l'amour de l'office divin, de la vie cachée et du silence, dans l'attention aux autres, à ses frères religieux, aux pauvres et aux hôtes du monastère. Il semble que la discrétion relative dans laquelle Bruno se maintenait jusqu'à sa mort – c'est encore le cas depuis puisqu'on parle peu de lui – est significative de ce qu'il est en profondeur, un être qui se veut à Dieu seul.

Frère Luc Dochier

Face à l'éternité, conscient de son indignité, il se situait devant le Seigneur dans l'attitude du Bon Larron qui mettait son espérance dans la miséricorde disant : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume. » « Je suis comme un voyageur qui, les mains vides, attend l'arrivée du train sur le quai », disait-il encore.

Frère Luc était doué d'une immense patience non pas tant peut-être qu'il ne manifestait jamais de l'impatience par des éclats

de voix, mais en ce sens qu'il portait à longueur de temps ses souffrances physiques personnelles ainsi que les fardeaux des autres, celui des pauvres et des malades. Sa plus grande souffrance n'était pas la sienne, mais celle de ne pouvoir venir en aide comme il l'aurait voulu, aux autres qu'il voyait dans la détresse.

Il ressort aussi combien Notre-Dame de l'Atlas est liée à frère Luc et réciproquement : présente au monastère depuis une cinquantaine d'années, sa personne accueillante à tous, simple et fraternelle, fidèle, se dévouant sans se ménager elle-même, homme de Dieu reconnu par les gens comme un « marabout », a fortement contribué à façonner à son insu l'image que la communauté a pu donner d'elle-même au monde ambiant.

Frère Michel Fleury

Il tenait beaucoup à la « lectio divina », il veillait à ce que le temps prévu pour elle soit respecté. Lorsque le travail à la cuisine en perturbait l'horaire, il savait s'organiser pour suppléer. Tout le monde souligne son amour du silence : c'est exact, il ne parlait guère ; il tenait à ce que la cuisine ne soit pas un lieu de rencontres ou de partages entre frères ; il s'en défendait parfois avec une certaine vivacité. Homme silencieux, il savait pourtant faire entendre sa voix au chapitre ou au travail, parfois sur un ton qui n'admettait pas de réplique ; ce n'était pas toujours du goût de tout le monde. Le dialogue ne semble pas avoir été son fort. Il jouissait de la part de l'un ou de l'autre d'une certaine aura de sainteté : en avait-il conscience ?

Frère Paul Favre Miville

De caractère enjoué, joyeux, très affable et serviable, Fr. Paul était aimé de tous les frères ainsi que des voisins, nos familiers : bien qu'il ne sache pas l'arabe il parvenait à se faire comprendre par sa mimique et ses gestes, par ses actes bienveillants surtout. La forme de partage qu'il affectionnait était celle des mots pour rire ; là il ne risquait rien que du bien. Il aimait la liturgie, les prières et les lectures de l'Eucharistie, l'Office divin, le chant. Bien que non-prêtre, il y était parfaitement à l'aise. Malgré la somme de travail qu'il abattait et les responsabilités qu'il assumait, il veillait soigneusement à terminer à l'heure pour les offices ; et il se présentait, paisible, dans une coule toujours bien propre : on percevait là ce qui tenait la première place dans son existence.

Les Trappistes

Ce sont des moines contemplatifs. Leur mode de vie est cénobitique, dans une communauté stable, qui est école de charité fraternelle. Ils suivent la grande tradition bénédictine, réinterprétée par les fondateurs cisterciens du XII^{ème} siècle qui ont redécouvert la valeur du travail manuel, l'équilibre entre la liturgie et la lectio divina, la prière personnelle et les travaux nécessaires pour vivre sans dépendre de personne. Leur vie se déroule dans un climat de solitude et de silence, avec une certaine austérité, radicalisée au XVII^{ème} siècle par la réforme trappiste (De Rancé). Aujourd'hui cela s'exprime surtout par un genre de vie robuste, sobre, tout tendu vers l'expérience du Dieu vivant. Une caractéristique de l'ordre est le lien entre les différentes maisons, autonomes, mais unies entre elles par la Charte de la charité, avec l'obligation de l'aide réciproque, aussi bien matérielle que spirituelle.

Saint Bernard de Clairvaux, le saint le plus connu de l'Ordre, décrivait ainsi la vie cistercienne : « *Notre ordre est renoncement, humilité, pauvreté, obéissance, paix et joie dans l'Esprit Saint. Notre ordre est de vivre sous un maître, sous un abbé, sous une règle, sous une discipline. Notre ordre est de nous appliquer au silence, de pratiquer le jeûne, les veilles, la prière, le travail manuel et surtout, de suivre la voie encore plus excellente qui est celle de la charité ; puis, en toutes ces choses, de progresser de jour en jour et d'y persévérer jusqu'au tout dernier jour* ». (Lettre 142)

Les monastères trappistes, présents en 46 pays des cinq continents, sont aujourd'hui 171, avec près de 2100 moines et 1700 moniales.

MONSEIGNEUR PIERRE CLAVERIE

1938-1996
Evêque d'Oran



La vie et la mort de Pierre Clavierie, 1938-1996, frère dominicain et évêque d'Oran, offrent une réponse aux signes de notre temps, caractérisés par des tensions souvent violentes entre des personnes qui vivent des fois et des croyances différentes. L'incessante recherche de Dieu et l'appel à tous les croyants que fait Clavierie, de vivre ensemble dans la paix et dans le respect réciproque, trouvent une expression dans une existence vouée tout entière à l'annonce de sa propre foi : une longue fidélité, où son engagement en faveur du dialogue a été le centre et sa vie le prix.

Le 1^{er} août 1996, Pierre Clavierie, évêque d'Oran, est assassiné avec le jeune algérien Mohamed, son chauffeur.

Itinéraire d'une vie donnée

Pierre Clavierie naît à Alger le 8 mai 1938. En 1957, il suit, à l'université de Grenoble, les cours de mathématiques, physique et chimie. En 1958, il s'oriente vers la vie des Dominicains. Il gardera toujours vivant en lui le charisme de la Parole pour laquelle il était particulièrement doué. De 1959 à 1967 il suit au Saulchoir les études de théologie. Il rentre en Algérie de façon définitive en 1967 : « *Après l'indépendance j'ai demandé de retourner en Algérie pour redécouvrir le monde où j'étais né... C'est là que ma vraie aventure personnelle a commencé.* » Aussitôt il se met à l'étude de l'arabe.

En 1970, l'évêque de Constantine-Hippone, Mgr. Jean Scotto, le prend comme collaborateur personnel. Mais en 1973, on lui demande de s'occuper du centre de langues et de pastorale des Glycines, à Alger. Le 5 juin 1981, il est nommé évêque d'Oran. Il participe à fond au débat social et politique et se place aux lignes de fracture là où se forme le futur du pays, mais là aussi où la vie est en danger. Comme évêque et comme dominicain, il refuse le silence, au contraire, il pousse la parole avec lucidité vers l'audace de la vérité. La vie en sera le prix.

« C'est maintenant que nous devons prendre notre part de la souffrance et de l'espérance de l'Algérie, avec amour, respect, patience et lucidité ».

« On m'a souvent demandé... Vous retournez chez-vous ? Mais où est chez-nous ? Nous sommes ici pour le Messie crucifié : pour aucune autre raison et pour aucun autre !... C'est une question d'amour ».

« Le martyre est le plus grand témoignage d'amour. Il ne s'agit pas de courir vers la mort, ni de chercher la souffrance pour la souffrance... mais c'est en versant son propre sang qu'on s'approche de Dieu ».

« La sainteté est avant tout une grande passion. Il y a une folie dans la sainteté, la folie de l'amour, la folie même de la croix, qui se moque des calculs et de la sagesse des hommes ».

Un ami musulman écrit : « Il y a des hommes qui, pour avoir perçu à l'avance le sens de l'histoire... émergent du destin commun des mortels par des actions d'une grande portée d'humanité ou de vérité... Ces hommes, mus souvent par une réflexion morale exigeante, n'hésitent pas à prendre leur part de responsabilité par amour de la vérité... Mgr. Claverie a été un de ces hommes d'exception, dans sa recherche pour créer des ponts entre les hommes de n'importe quelle foi ou origine, dans sa lutte afin que le droit à la différence puisse être accepté et vécu sans restriction, dans un dialogue sincère et sans réserves... ».

Les Dominicains (Frères Prêcheurs)

Les Dominicains ont été fondés par saint Dominique en 1215. Aujourd'hui ils sont plus de 6000, présents dans tous les continents. Les moniales contemplatives et beaucoup d'instituts religieux masculins ou féminins s'inspirent de leur spiritualité, et les laïcs qui en partagent le charisme et la mission sont de plus en plus nombreux. Ils forment la Famille Dominicaine.

Les Dominicains se caractérisent par **la contemplation, l'étude et la prédication de la Parole de Dieu** : « Notre zèle se fonde sur notre passion pour ouvrir aux hommes des chemins de vie, de vérité et de liberté, par la parole. Dès l'origine, la vocation de l'Ordre des Frères Prêcheurs a été de « travailler au salut des âmes » par la prédication et la proclamation de l'Évangile.

Saint Pierre de Vérone, saint Raymond de Peñafort - dans le XIII^{ème} siècle fondateur d'un centre d'étude pour l'Arabe en Afrique du Nord, saint Thomas d'Aquin et le Bienheureux Fra Angelico étaient des Dominicains.

La béatification et le martyr

La béatification est une première étape indispensable vers la **canonisation**. Toutefois, on peut être béatifié sans être canonisé. Par la béatification, le culte est réservé à une cité, un diocèse, une famille spirituelle. Avec la canonisation, il est étendu à toute l'église universelle. Pour être canonisé, et entrer alors officiellement au catalogue des saints, il faut qu'un **deuxième miracle** soit reconnu, sauf, là encore, pour les martyrs dont il y en pas besoin.

Qu'est-ce qu'un martyr pour l'Église catholique ?

Martyr vient du grec *martus*, «témoin», littéralement «celui qui témoigne de sa foi». Le titre est cependant réservé par l'Église à ceux dont le témoignage a été jusqu'à donner leur vie par attachement à leur foi en Dieu, et qui ont été tués «par haine de la foi catholique». Les martyrs ne sont pas automatiquement saints, même si les premiers saints furent les chrétiens des premiers siècles qui préférèrent sous Rome mourir que renier leur foi.

Depuis, de nombreux martyrs ont été béatifiés ou canonisés en groupe simplement parce qu'ils ont été tués en raison de leur foi : c'est le cas par exemple des 191 martyrs de la Révolution française, parmi lesquels les prêtres massacrés en septembre 1792 béatifiés en 1926, mais aussi les 103 martyrs de Corée canonisés en 1984 ou les 25 martyrs Cristeros canonisés en 2000.

Tous les jours, à la messe, nous célébrons la passion, la mort et la résurrection de Jésus, notre Seigneur, événement central de notre foi. De cette mort vient notre salut, notre vie de fils de Dieu. Nous avons un martyr comme Sauveur et Seigneur.

Jésus ouvre ainsi une route pour ses disciples : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt, il reste seul... Qui perd sa vie, la retrouvera en vie éternelle ! » L'appel au martyre est partie intégrante de la foi. Que certains chrétiens aillent jusqu'à l'effusion du sang signifie la bonne santé du peuple de Dieu. Jésus renouvelle son martyre, « le grain meurt et porte beaucoup de fruits », comme le disait aussi Tertullien, l'un des grands théologiens de l'Église du Maghreb : « le sang des martyrs est semence de chrétiens ! ».

Au cours de son histoire déjà longue, l'Eglise a connu beaucoup de martyrs. Ces derniers temps, nombreux sont les disciples qui ont témoigné jusqu'au sang. Jean Paul II le rappelait avec émotion, le 7 mai 2000, au Colisée, en commémorant les « Nouveaux Martyrs » du XXème siècle : « Dans la grande tourmente algérienne, qui a emporté des vies par dizaines de milliers, se tient l'Eglise d'Algérie qui n'a ni apparence ni puissance. Elle est présente à un prix qui lui a coûté dix-neuf martyrs en quelques années : un frère mariste, six religieuses à Alger, quatre pères blancs à Tizi-Ouzou, les sept moines trappistes de l'Atlas et Pierre Claverie, l'évêque d'Oran. »

Nos 19 martyrs présentent une gamme d'humanité très variée : nous trouvons des doux et des forts, des mystiques et des poètes, des actifs et des contemplatifs, ceux des humbles services quotidiens et les pionniers de la mission, ceux de la parole puissante et ceux du silence contemplatif. Tous témoins de l'amour, du service, du dialogue. Leur sacrifice est une bénédiction de paix pour la petite Eglise d'Algérie et pour tout le peuple algérien, leur prochain d'élection.

Mais pour nous, chrétiens d'aujourd'hui qui vivons dans un contexte de persécution, ce qu'il faut retenir, c'est la signification qu'ils assignent au martyre. Certes, il y a bien des façons d'être brave et bien des raisons pour affronter la mort. Pour les chrétiens par contre, en se sacrifiant, poursuivent, un but très défini. Ils engagent leur existence à une réalité qui lui donnera sa signification. Ils sont, à la lettre des « témoins ». Pourtant, et cela est important de le remarquer, ils ne cherchent pas véritablement à donner leur vie, ils ne provoquent pas l'occasion. Donc ne pas poursuivre la vaine gloire, même à travers le sacrifice le plus complet, mais quand la Providence veut que le témoignage soit donné, ne se dérober en rien à son obligation et aller jusqu'au bout ; telle est, dans sa sagesse et sa grandeur, la morale de l'héroïsme pour les martyrs.

Cela illumine notre propre vie de nos jours ; en effet, tous les fidèles sont appelés à rendre chaque jour, sans aucune provocation de leur part, un témoignage cohérent, qui peut aller dans certains cas jusqu'au martyre. Saint Jean Paul II disait : « *Si le martyre représente le sommet du témoignage rendu à la vérité morale, auquel relativement peu de personnes sont appelées, il n'en existe pas moins un témoignage cohérent que tous les chrétiens*

doivent être prêts à rendre chaque jour, même au prix de souffrances et de durs sacrifices »¹. Suis-je capable de souffrir pour dire la vérité ? Suis-je capable de témoigner de ma foi, devant les gens qui se moquent du Christianisme ?

Prière

Seigneur Dieu, notre Père, nous te louons pour la passion, la mort et la résurrection de ton Fils, Jésus, lui, le martyr par excellence, de qui vient le salut.

Tu as voulu faire partager son martyre à nos frères et sœurs de l'Eglise d'Algérie : Henri et Paul-Hélène, Caridad et Esther, Jean, Charles, Alain et Christian, Angèle-Marie et Bibiane, Odette, Christian, Luc, Christophe, Michel, Bruno, Célestin et Paul, et ton évêque Pierre.

Nous te prions, Père, pour que, par leur intercession, se renforcent le dialogue, le respect et l'amour entre tes enfants chrétiens et musulmans.
Bénis l'Algérie et son peuple,
et nous te rendrons gloire, dans la paix.

Père, nous invoquons nos martyrs pour...
(Préciser la grâce à demander)

Et toi, Marie, que tous ont aimée
et qui es vénérée dans la maison de l'Islam,
écoute notre prière et intercède auprès de ton Fils,
Jésus, notre Seigneur. Amen.

¹ Cf. [Jean-Paul II](#), *Veritatis Splendor*, n° 93.

